

n'auriez pas vu élire 27 conservateurs ou soi-disants conservateurs dans cette province pas plus que vous n'en auriez vu élire 74 ou 75 dans l'Ontario. Les grits n'auraient jamais abandonné leur parti s'ils avaient prévu cet état de choses. Ils n'auraient pas voté pour les tories s'ils avaient cru que ceux-ci seraient baillonnés par les nationalistes. Le Gouvernement ne représente donc pas l'opinion du pays. Pour ces raisons je ne comprends pas comment le Gouvernement conservateur peut compter s'entendre avec les nationalistes. Les nationalistes étaient en faveur de la réciprocité. Les conservateurs la combattaient, et maintenant nous voyons dans le discours du Trône une allusion à l'expansion de notre commerce aux Indes Occidentales et la Guyane. Si une expansion de notre commerce dans ces pays est bonne, pourquoi une expansion de notre commerce aux Etats-Unis ne serait-elle pas bonne aussi? Si l'établissement du commerce fait avec quelques milliers de nègres et de blancs des Indes Occidentales doit être un article du programme conservateur, pourquoi s'opposer à l'expansion du commerce aux Etats-Unis? Le parti conservateur, dans la mise à effet de sa politique, n'est pas sincère et franc vis-à-vis du peuple du pays. Quant à la discussion soulevée, à propos d'annexion, par l'honorable leader du Gouvernement, j'approuve absolument l'idée qu'a exprimée hier l'honorable sénateur de Millelles (l'honorable M. David). Le cri d'annexion a été poussé dans l'Ontario et le Québec, et il n'avait nullement sa raison d'être. L'honorable leader du Gouvernement parce qu'il a dit, nous a autorisés à accuser M. Champ Clark d'avoir présenté au Congrès une résolution tendant à demander qu'un bill fût déposé pour demander l'annexion.

Quand la question fut posée, combien votèrent en faveur du bill? Le bill fut rejeté. Pas un seul vote ne fut donné pour l'appuyer. Voilà une autre manière dont on s'est servi au point de vue électoral pour aveugler le peuple et lui faire croire à un danger qui n'existait pas. Si le discours prononcé par M. Foster à New-York, le 13 novembre, avait été fait à Toronto, durant la dernière campagne, le ministre des Finances aurait-il été élu? Il s'est virtuellement déclaré favorable à des relations ami-

Hon. M. CLORAN.

cales, à tous les points de vue, particulièrement au point de vue commercial, entre le Canada et les Etats-Unis. Pourquoi n'a-t-il pas fait cette déclaration à Toronto? Pourquoi son chef, le chef de son parti, a-t-il laissé la presse attaquer le programme des libéraux qui tendait à conduire à l'annexion? Ce que ce parti a fait dans le passé ne devrait pas être imité dans la vie publique de notre pays. L'hypocrisie ne devrait pas, au point de vue national, caractériser un grand parti comme le parti conservateur. Voilà les principaux moyens qu'il emploie parfois pour remporter la victoire; mais j'espère que cette victoire sera éphémère. Sa durée ne ferait pas honneur au Canada et ne lui profiterait pas. Je sens que le jour viendra où la franchise et la sincérité d'un homme comme l'honorable sir Wilfrid Laurier sera approuvée et servira à guider le peuple canadien dans la voie du progrès et de la prospérité.

Un vieux proverbe dit que tout est permis en amour comme dans la guerre; mais la fourberie ne doit pas être en honneur dans la vie publique.

Je désire terminer mes remarques en offrant à l'honorable président du Sénat l'hommage de mes respects, et en le félicitant de sa nomination au poste qu'il occupe maintenant. Mon seul regret, c'est que son chef n'ait pas jugé à propos de l'admettre dans son cabinet. Je suis d'avis—et plusieurs autres partagent mon opinion—qu'il aurait fait, par exemple, un administrateur plus économique et tout aussi capable que le ministre de la Milice actuel, et je suis convaincu que ce dernier dépensera, disons, \$100 pour des jabots, des boutons de cuivre et autres garnitures dorées, tandis que notre président ne dépenserait pas \$50 pour le même objet s'il occupait le poste de ministre de la Milice qu'il paraissait ambitionner. Pour ce qui regarde l'honorable leader actuel du Sénat (l'honorable M. Lougheed), j'éprouve également le regret de constater qu'il n'a pas reçu la part qu'il méritait de recevoir, si, si, d'abord, je tiens compte de son mérite personnel, et ensuite de la dignité du Sénat. Je pense, comme l'honorable leader de la gauche, que l'honorable président du Sénat pourrait présider plusieurs des ministères avec autant d'habileté que